

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochains concours.
Rappelez-vous que vous trouverez toujours les produits colombophiles de toutes les marques : D'Amont, Riga, Ramier, Fiebolet, Régnault, etc., etc., à la Pharm. du Progrès
A. DELABAERE, Pharm^e
153, Grande-Rue, 153
ROUBAIX

DE LA SANTE DE VOS PIGEONS
...dépend le succès aux prochains concours.
Rappelez-vous que vous trouverez toujours les produits colombophiles de toutes les marques : D'Amont, Riga, Ramier, Fiebolet, Régnault, etc., etc., à la Pharm. du Progrès
A. DELABAERE, Pharm^e
153, Grande-Rue, 153
ROUBAIX

ABONNEMENTS

Fond et Imprimeur	3 mois, 22.00	6 mois, 40.00	1 an, 78.00
Autres départements	23.00	41.00	80.00
Belgique	25.00	43.00	82.00
Union postale, Tarif A	28.00	46.00	85.00
Tarif B	30.00	48.00	87.00

ANNONCES

ROUBAIX	63 & 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 19.04. Inter 4.
TOURCOING	32, rue Carnot, Tél. 87.
LILLE	3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
PARIS	13, boulevard des Haies, Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

CHEQUES POSTAUX

17 LILLE

BILLET PARISIEN
La rentrée parlementaire
(D'UN REDACTEUR SPECIAL.)
PARIS, 5 MAI (MINEUR.)
La rentrée parlementaire s'est effectuée sans éclat. C'est à peine si la Chambre, pour ne pas en perdre l'habitude, s'est levée à des heures inhabituelles pour voter une motion de sympathie à la jeune République espagnole. En réalité, le débat s'est borné à des bordées d'invectives entre les communistes et les socialistes, les premiers réclamant la bourgeoisie républicaine qui ont pris le pouvoir à Madrid et les seconds confondant la victoire des républicains en Espagne avec la victoire du socialisme. Le tumulte faillit tourner à la séance de hier, lorsque l'inamovible M. Marty et M. Ambrosini en vinrent aux mains. Cela se termina par un échange sans résultats de mots un peu vifs. La rentrée parlementaire s'est effectuée sans éclat. C'est à peine si la Chambre, pour ne pas en perdre l'habitude, s'est levée à des heures inhabituelles pour voter une motion de sympathie à la jeune République espagnole. En réalité, le débat s'est borné à des bordées d'invectives entre les communistes et les socialistes, les premiers réclamant la bourgeoisie républicaine qui ont pris le pouvoir à Madrid et les seconds confondant la victoire des républicains en Espagne avec la victoire du socialisme. Le tumulte faillit tourner à la séance de hier, lorsque l'inamovible M. Marty et M. Ambrosini en vinrent aux mains. Cela se termina par un échange sans résultats de mots un peu vifs.

LETTRE DE BRUXELLES
Les braves gens!
(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)
BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

Le monument à la mémoire de l'Amiral de Grasse



On a manqué à Paris, dans les jardins du Trocadéro, en bordure de l'avenue du Président-Wilson, un monument à la mémoire de l'Amiral de Grasse. On voit sur le monument qui monte l'amiral, près de ses canonniers, sur le pont du « Ville-de-Paris ».

LA QUESTION DES SALAIRES A ROUBAIX-TOURCOING

M. le Préfet du Nord a reçu les délégués des Syndicats libres
Les Syndicats Libres avaient sollicité une entrevue de M. le Préfet du Nord pour le mettre au courant de la situation créée par l'annonce de la baisse de 10 % des salaires décidée par la Commission intersyndicale patronale pour le 11 mai.
Cette entrevue a eu lieu hier mardi, après-midi.
La délégation syndicale était composée de MM. Charlemaigne Broutin, secrétaire de l'Union régionale des Syndicats Libres; Balin, secrétaire du Syndicat textile de Roubaix-Tourcoing; Denis, D'ornet et M^{lle} Vanhermel.
M. Gerrois, inspecteur divisionnaire du Travail assista à la réunion.
L'entrevue dura environ deux heures. Les représentants des Syndicats Libres exposèrent les motifs qui, à leur sens, militent en faveur du maintien du taux des salaires. Ils estimèrent que d'autres moyens peuvent être envisagés pour alléger les charges de l'industrie et notamment une révision du régime fiscal et un allègement des impôts. Ils ajoutèrent qu'il n'est pas d'actualité de la vie une baisse des salaires est impossible.
Toutes ces idées ont été exposées en détail à M. Langeron qui a déclaré qu'il les communiquerait à M. le ministre du Travail.
Comme nous l'avons dit, M. Langeron, dès qu'il eut reçu la demande d'audience des Syndicats Libres, avait fait savoir aux dirigeants des Syndicats écologistes qu'il les recevrait aussi, s'ils le désiraient.
Ceux-ci ont décidé de ne pas se rendre à cette invitation.

Les mineurs ensevelis d'Hornu et Wasmes ont été délivrés mardi matin

Les six mineurs ensevelis à 900 mètres de fond, dans le charbonnage d'Hornu et Wasmes, ont été heureusement délivrés mardi matin, après six jours d'efforts.
Les premiers contacts avec les sauveteurs ont été poignants. Les manifestations se sont renouvelées lorsque les mineurs sont arrivés au jour, attendus par une foule de parents et d'amis.
Voici, d'ailleurs, comment ils se sont défilés ces instants étonnants :
L'ATTENTE DES RESCAPES
Six heures du matin. Voici qu'approche l'heure de la remonte et, près de l'entrée du puits n° 7, sont rassemblés les parents, des amis, M. Abrassart, directeur-gérant du charbonnage, et ses ingénieurs, ainsi que les médecins.
Bientôt arrive le major Van Cauwenbergh, aide de camp du Roi, qui a été délégué par le Souverain pour saluer les sinistrés dès leur arrivée au jour.
Des équipes de sauveteurs arrivent successivement et, avec le porion Savary, qui fut le premier à descendre par le touret pour aller retrouver les prisonniers. Il dit qu'il a été « hagné » (mordu), puis qu'il l'on emporté à tour de rôle. Le porion Savary annonce que les hommes sont avec M. le directeur des travaux, Barbier, dans un endroit chaud, où ils sont occupés à changer de linges. Il ajoute qu'ils sont tous très calmes et des mieux portants et qu'ils ont vaillamment supporté la température de 25 degrés dans laquelle ils se sont trouvés.
Les minutes s'écoulent et les cages remontent constamment. Les ouvriers ne sont pas encore eux et on le sait d'ailleurs, car on a annoncé que le directeur des travaux, M. Barbier, ne les ramènerait que par le dernier transport.
LES VOILA !
Voilà, enfin, le dernier coup de sonnette annonciateur de la dernière remonte : le câble se déroule pendant quatre minutes et quelques secondes qui paraissent bien longues. On vit un moment le câble pour laisser apparaître les sinistrés.
Un cri s'élève parmi les vivants de la foule. Quelqu'un s'est informé :
— A qui ça est Achille Caillaud ?
C'est le porion de l'équipe sinistrée, auprès de qui on se presse comme autour de ses camarades. On vit un moment d'émotion intense, ce sont des effusions et des démonstrations d'amitié qui se prolongent.
Le major Van Cauwenbergh s'approche alors de M. Barbier et le félicite au nom du Roi, lui disant qu'il a accompli un travail d'une grandeur qui dépasse ce que l'on peut imaginer.

AU CONSEIL DES MINISTRES D'IMPORTANTES MESURES pour favoriser notre agriculture ont été arrêtées

Paris, 5 mai. — Les ministres se sont réunis, ce matin, en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Gaston Doumergue.
Le Conseil a examiné les projets de loi dont le gouvernement demandera la mise à l'ordre du jour des Chambres.
La politique extérieure
M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, a indiqué au Conseil les déclarations qu'il se propose de faire devant la Chambre, en réponse aux interpellations visant la politique extérieure.
La réforme des finances locales
M. François Pietri, ministre du Budget, a indiqué les dispositions du projet de loi sur la réforme des finances locales, qui va être distribué, dont il compte demander l'examen sans délai par les Commissions compétentes de la Chambre.
Pour la protection de l'agriculture
M. André Tardieu, ministre de l'Agriculture, a indiqué au Conseil les projets de loi préparés et les récentes mesures prises dans l'intérêt de l'organisation et de la production agricoles.
Le statut juridique et fiscal des coopératives agricoles
M. André Tardieu a fait un exposé de la situation agricole et mis le Conseil au courant des conclusions recueillies par lui au cours des visites qu'il poursuit en ce moment au siège des grandes Fédérations.
Il a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre les projets suivants : statut juridique et fiscal des coopératives agricoles et de leurs unions, création d'une marque nationale pour les produits agricoles français destinés à l'exportation, indication d'origine des produits agricoles et forestiers importés, encouragement à la culture du lin, du chanvre, de la jacinthe et du houblon; autorisation provisoire aux coopératives de moutonnerie d'employer dans la proportion réglementaire les bêtes exotiques sans perdre le bénéfice des exonérations fiscales.
Le gouvernement demandera en même temps à la Chambre de discuter, dès sa rentrée, le projet du 2 juin 1920 sur la viticulture et le commerce des vins et le statut des mines domaniales de potasse.

LES ÉTATS-UNIS A L'EXPOSITION COLONIALE

M. BASCOM SLEMP vient d'être nommé par le président Hoover comme commissaire général pour représenter l'Amérique à l'Exposition coloniale. (w.w.p.)

LE VOTE OBLIGATOIRE

Paris, 5 mai. — MM. Louis Marin, Flaisot, Bonnefous, Joseph-Denis, E. Soulier, de Warren et un certain nombre de leurs collègues viennent de déposer, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à instituer le vote obligatoire dans les élections législatives départementales et communales.
Les auteurs de la proposition font valoir, dans l'exposé des motifs, que le nombre des élections à la majorité absolue tend à diminuer à chaque consultation et qu'en conséquence les élus n'étaient que d'une minorité du corps électoral. Ils affirment qu'en réclamant le vote obligatoire, ils restent dans la tradition française qui considère le vote non comme un droit individuel, mais comme une fonction véritable et nationale.
Ils montrent d'ailleurs que cette réforme est depuis longtemps réalisée à l'étranger, notamment en Belgique, en Bavière, dans de nombreux cantons suisses, au Mexique, en Argentine, en Tchécoslovaquie, en Roumanie, au Danemark, en Espagne, etc...
En conséquence, M. Louis Marin et ses collègues proposent de voter un texte qui fasse du suffrage universel un devoir national et obligatoire, sauf dans des cas d'incapacité ou d'excuses appréciées par le pouvoir judiciaire et que, d'autre part, on punisse d'une amende l'abstention volontaire.

De graves désordres au Maroc espagnol

Tanger, 5 mai. — Des incidents se sont produits à Dar-Riffa. De sévères collisions ont fait quelques victimes s'étaient produites à Villa-Sanjurjo, en un détachement d'infanterie espagnole et un autre de la légion étrangère qui serait restée fidèle à la monarchie.
Le lendemain, les légionnaires de Dar-Riffa ont menacé leurs officiers d'élire eux et hisser le drapeau royaliste.
Le général Sanjurjo, haut-commissaire espagnol envoya contre eux un régiment indigne appuyé par trois compagnies d'infanterie espagnole. Quelques coups de feu furent échangés.
Les légionnaires ont reçu l'ordre de se rendre à Larache et à Argila.
D'autre part, les indigènes de Tétuan, sous l'influence de ces incidents, ont décidé la grève générale pour hier. Les boutiques ont été fermées et 3 000 personnes ont manifesté en demandant l'annulation de traitement entre les troupes espagnoles et les travailleurs indigènes, la substitution du vendredi au dimanche comme jour de repos et la rétrogradation des juifs marocains.
Le général Sanjurjo a reçu une délégation de vingt personnes, mais il n'a pas pu en considérer les revendications qui lui étaient soumises. Les manifestants ont alors brûlé quelques lettres à la résidence et pillé des magasins.
Ce matin, le calme était rétabli.

La Chambre discutera jeudi prochain les interpellations sur l'accord austro-allemand

Paris, 5 mai. — La pléniénaire du Palais-Bourbon, en ce jour de rentrée est extrêmement calme.
M. Fernand Bouisson déclare la séance ouverte à 15 h. 10.
Le Président demande au Gouvernement quelle date il propose pour la discussion des diverses interpellations.
M. P. Laval. — Le Gouvernement propose de lever vendredi, la discussion des interpellations sur l'accord douanier austro-allemand.
M. Negaro. — Il ne s'agit plus de savoir si la date de discussion sera celle de jeudi ou de vendredi.
M. P. Laval. — Je me suis conformé aux usages de la Chambre qui réservent le vendredi aux interpellations, mais la Chambre est libre d'adopter cette règle.
Cris divers. Jeudi, jeudi, vendredi.
M. F. Bouisson. — Je mets aux voix la date la plus éloignée, celle de vendredi. Un certain nombre de mains se lèvent à droite et à gauche, mais à une grande majorité, la date de vendredi est repoussée.
Les huit interpellations sur l'accord austro-allemand sont donc fixées à la séance de jeudi prochain.
Le Président donne lecture d'une proposition de M. Grumbach tendant à adresser des vœux de sympathie au nouveau gouvernement espagnol. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et au centre).
M. Paul-Boncour, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, exprime le regret que la Commission des Affaires étrangères n'ait pu encore se prononcer sur la proposition de M. Grumbach, mais il ne doute pas qu'il soit l'interprète de l'unanimité de ses collègues en adressant l'expression de ses vœux et de la sympathie de la Chambre à la République espagnole.
M. Pierre Laval. Au nom du Gouvernement de la République française j'adresse un salut cordial à la jeune République espagnole.
Je forme les vœux les plus sympathiques pour le succès de son gouvernement. Les relations du peuple français et du peuple espagnol resteront ce qu'elles doivent être : confiantes et amicales. L'Espagne a choisit librement son destin. A cette démocratie naissante, de tout cœur nous souhaitons, dans l'ordre et dans le progrès, son plein épanouissement. (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs).
M. Marcel Cachin, député communiste de Paris, regrette que la République espagnole ne soit qu'une République bourgeoise. Les députés de gauche et particulièrement les socialistes s'exclament ironiquement.
A ce moment, M. Ambrosini, député socialiste des Bouches-du-Rhône, se rapproche de M. André Marty, député communiste de Paris et se jette sur lui. Les deux députés échangent des coups.
Ils sont séparés par des collègues, tandis que des milliers de l'U.R.P. applaudissent ironiquement.
M. Ambrosini lance des bulletins de vote dans la direction de M. Marty.
M. Marcel Cachin veut parler de nouveau, mais ses paroles, violemment interrompues par les socialistes, se perdent dans le bruit.
Le marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure, se lève à son banc et déclare qu'il ne peut envoyer une marque de sympathie à un gouvernement qui

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LA CHAMBRE DISCUTERA JEUDI PROCHAIN LES INTERPELLATIONS SUR L'ACCORD AUSTRO-ALLEMAND

Paris, 5 mai. — La pléniénaire du Palais-Bourbon, en ce jour de rentrée est extrêmement calme.
M. Fernand Bouisson déclare la séance ouverte à 15 h. 10.
Le Président demande au Gouvernement quelle date il propose pour la discussion des diverses interpellations.
M. P. Laval. — Le Gouvernement propose de lever vendredi, la discussion des interpellations sur l'accord douanier austro-allemand.
M. Negaro. — Il ne s'agit plus de savoir si la date de discussion sera celle de jeudi ou de vendredi.
M. P. Laval. — Je me suis conformé aux usages de la Chambre qui réservent le vendredi aux interpellations, mais la Chambre est libre d'adopter cette règle.
Cris divers. Jeudi, jeudi, vendredi.
M. F. Bouisson. — Je mets aux voix la date la plus éloignée, celle de vendredi. Un certain nombre de mains se lèvent à droite et à gauche, mais à une grande majorité, la date de vendredi est repoussée.
Les huit interpellations sur l'accord austro-allemand sont donc fixées à la séance de jeudi prochain.
Le Président donne lecture d'une proposition de M. Grumbach tendant à adresser des vœux de sympathie au nouveau gouvernement espagnol. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et au centre).
M. Paul-Boncour, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, exprime le regret que la Commission des Affaires étrangères n'ait pu encore se prononcer sur la proposition de M. Grumbach, mais il ne doute pas qu'il soit l'interprète de l'unanimité de ses collègues en adressant l'expression de ses vœux et de la sympathie de la Chambre à la République espagnole.
M. Pierre Laval. Au nom du Gouvernement de la République française j'adresse un salut cordial à la jeune République espagnole.
Je forme les vœux les plus sympathiques pour le succès de son gouvernement. Les relations du peuple français et du peuple espagnol resteront ce qu'elles doivent être : confiantes et amicales. L'Espagne a choisit librement son destin. A cette démocratie naissante, de tout cœur nous souhaitons, dans l'ordre et dans le progrès, son plein épanouissement. (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs).
M. Marcel Cachin, député communiste de Paris, regrette que la République espagnole ne soit qu'une République bourgeoise. Les députés de gauche et particulièrement les socialistes s'exclament ironiquement.
A ce moment, M. Ambrosini, député socialiste des Bouches-du-Rhône, se rapproche de M. André Marty, député communiste de Paris et se jette sur lui. Les deux députés échangent des coups.
Ils sont séparés par des collègues, tandis que des milliers de l'U.R.P. applaudissent ironiquement.
M. Ambrosini lance des bulletins de vote dans la direction de M. Marty.
M. Marcel Cachin veut parler de nouveau, mais ses paroles, violemment interrompues par les socialistes, se perdent dans le bruit.
Le marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure, se lève à son banc et déclare qu'il ne peut envoyer une marque de sympathie à un gouvernement qui

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LA CHAMBRE DISCUTERA JEUDI PROCHAIN LES INTERPELLATIONS SUR L'ACCORD AUSTRO-ALLEMAND

Paris, 5 mai. — La pléniénaire du Palais-Bourbon, en ce jour de rentrée est extrêmement calme.
M. Fernand Bouisson déclare la séance ouverte à 15 h. 10.
Le Président demande au Gouvernement quelle date il propose pour la discussion des diverses interpellations.
M. P. Laval. — Le Gouvernement propose de lever vendredi, la discussion des interpellations sur l'accord douanier austro-allemand.
M. Negaro. — Il ne s'agit plus de savoir si la date de discussion sera celle de jeudi ou de vendredi.
M. P. Laval. — Je me suis conformé aux usages de la Chambre qui réservent le vendredi aux interpellations, mais la Chambre est libre d'adopter cette règle.
Cris divers. Jeudi, jeudi, vendredi.
M. F. Bouisson. — Je mets aux voix la date la plus éloignée, celle de vendredi. Un certain nombre de mains se lèvent à droite et à gauche, mais à une grande majorité, la date de vendredi est repoussée.
Les huit interpellations sur l'accord austro-allemand sont donc fixées à la séance de jeudi prochain.
Le Président donne lecture d'une proposition de M. Grumbach tendant à adresser des vœux de sympathie au nouveau gouvernement espagnol. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche et au centre).
M. Paul-Boncour, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, exprime le regret que la Commission des Affaires étrangères n'ait pu encore se prononcer sur la proposition de M. Grumbach, mais il ne doute pas qu'il soit l'interprète de l'unanimité de ses collègues en adressant l'expression de ses vœux et de la sympathie de la Chambre à la République espagnole.
M. Pierre Laval. Au nom du Gouvernement de la République française j'adresse un salut cordial à la jeune République espagnole.
Je forme les vœux les plus sympathiques pour le succès de son gouvernement. Les relations du peuple français et du peuple espagnol resteront ce qu'elles doivent être : confiantes et amicales. L'Espagne a choisit librement son destin. A cette démocratie naissante, de tout cœur nous souhaitons, dans l'ordre et dans le progrès, son plein épanouissement. (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs).
M. Marcel Cachin, député communiste de Paris, regrette que la République espagnole ne soit qu'une République bourgeoise. Les députés de gauche et particulièrement les socialistes s'exclament ironiquement.
A ce moment, M. Ambrosini, député socialiste des Bouches-du-Rhône, se rapproche de M. André Marty, député communiste de Paris et se jette sur lui. Les deux députés échangent des coups.
Ils sont séparés par des collègues, tandis que des milliers de l'U.R.P. applaudissent ironiquement.
M. Ambrosini lance des bulletins de vote dans la direction de M. Marty.
M. Marcel Cachin veut parler de nouveau, mais ses paroles, violemment interrompues par les socialistes, se perdent dans le bruit.
Le marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure, se lève à son banc et déclare qu'il ne peut envoyer une marque de sympathie à un gouvernement qui

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

LETTRE DE BRUXELLES

BRUXELLES, 5 MAI 1931.
On a beau méditer de son temps, trouver qu'il n'est pas beau et qu'il est surtout favorable aux méchants et souvent indignes manœuvres de gens peu respectables, il suffit qu'un malheur frappe quelques-uns d'entre nous pour voir surgir tout de suite des héros aussi vrais qu'ignorés. L'événement survenu à Hornu qui vient enfin d'être connu et auquel on a attaché ses victimes saintes et sautes, ce matin, a été l'occasion de voir s'affirmer des dévouements sublimes. Ingénieurs, ouvriers et ouvrières ont bravé la mort pour lui arracher des compagnons de travail en danger. Hier s'est arrêté sur dans, ils se sont donnés sans réserve au salut de leurs frères. Ils n'ont eu peur de rien, pas même d'être ensevelis et de périr à leur tour. Ah! les braves gens! Ils continuent vraiment la lignée des héros travailleurs de la mine. Ils sont fidèles au patriotisme d'honneur et de dévouement que leurs ancêtres ont accumulé. Jamais, on n'a manqué de bras quand il s'est agi de lutter contre le grison, les éboulements, les inondations. L'accident d'Hornu, qui pouvait tourner en véritable catastrophe, l'a de nouveau prouvé.

Un jeune Polonais tombe sous un tramway et se tue à Lille

Mardi matin, vers 6 h. 45, au moment où de nombreux ouvriers se rendent à leur travail, un jeune Polonais de dix-sept ans, M. Debiec, Nizczynski, et demeurant avec ses parents, 33, rue de Bar-le-Duc, à Harnes, est tombé sous la remorque d'un tramway II, qui conduisait le wattmann Bernard Beck.
Le jeune homme était monté dans le tramway ; le véhicule s'était à peine mis en marche que le wattmann s'aperçut qu'il était en première classe. Il descendit à la marche dans l'intention de sauter ensuite dans la remorque, mais, aux dires des témoins, ayant pris la main courante de droite au lieu de celle de gauche, il reçut une forte secousse qui l'entraîna sur la remorque.
Aux cris poussés par la malheureuse victime et par les nombreux témoins qui se trouvaient en cet endroit, le wattmann bloqua immédiatement ses freins et le tramway s'arrêta instantanément.
Les gardiens de la paix de service place de la Gare accoururent aussitôt et, afin de dégager le blessé qui appartenait au secours à grands cris, firent descendre tous les voyageurs qui étaient leurs efforts pour soulever le lourd véhicule, tandis que d'autres sauveteurs de bonne volonté retiraient le jeune homme avec de grandes précautions.
Le malheureux avait la jambe gauche à peu près complètement sectionnée et le tout le bas du corps était atteint de blessures effroyables.
Le blessé fut aussitôt transporté à l'hôpital Saint-Sauveur, et quelques instants après des soins étaient prodigués au blessé. Ils furent malheureusement inutiles car, vers 11 heures, le jeune Polonais expira, le bassin ayant été fracturé.
Le témoin sont tous d'accord pour dire que cet accident regrettable est dû à l'imprudence de la victime.

Une importante entrevue entre le Roi de Roumanie et le Roi de Yougoslavie

Bucarest, 5 mai. — Une entrevue inattendue a eu lieu dans la localité d'Orsova, sur le Danube, entre le roi Carol de Roumanie et le roi Alexandre de Yougoslavie.
Le roi Carol avait quitté Bucarest vendredi, avec M. Jorja, président du Conseil, et le général Stefanescu-Amza, ministre de la guerre, pour Timisoara. Le souverain se dirigea vers Orsova, tandis que le roi Alexandre de Yougoslavie quitta Belgrade et se rendait dans la même ville par bateau.
L'entrevue des deux souverains a eu lieu dans le wagon du roi Carol. Le roi Alexandre était accompagné par le général dikovitch, président du Conseil, et le roi Carol par M. Jorja.
Les deux souverains et leurs ministres ont eu un long entretien, au cours duquel la situation internationale fut examinée à fond, ainsi que la situation intérieure des deux pays.
Après cette conférence, les deux